

C'ÉTAIT HIER/ GABON / CAMEROUN: 0-0

LE JOUR D'APRÈS

De multiples raisons à cette élimination précoce des Panthères. La gestion de l'équipe est en cause, mais aussi la motivation des joueurs. Cette élimination pose quantité de questions.

Libreville s'est réveillée hier avec la gueule de bois. La sélection nationale gabonaise n'a pas pu battre le Cameroun et est éliminée de sa "CAN". Alors, tout le monde cherche à en comprendre les causes et chacun y va de son explication. " On avait tout pour se qualifier. Malheureusement, il y a des jours où ça ne rentre pas, à l'image de ma première occasion à deux mètres du but. On a touché le poteau, le gardien a fait une parade (...). Il nous a manqué peut-être cette petite hargne en plus qui fait la différence ", a déclaré le capitaine du Gabon, Pierre-Emerick Aubameyang.

Cette petite hargne en plus ? Beaucoup de choses semblent avoir concouru pour empêcher certains joueurs de l'avoir. Lorsqu'on dispute une compétition de haut niveau, comme la coupe d'Afrique, il faut plus que le talent et le système de jeu. Il faut de l'envie (de la hargne, comme a dit PEA), le sens du sacrifice et une bonne dose de solidarité. La hargne ? Le capitaine des Panthères sem-



Des Panthères à terre, leurs adversaires poursuivent leur route.

ble en avoir manqué pendant les trois matchs. Bien évidemment, ses supporters argueront qu'il a inscrit deux buts. Mais ce serait oublier sa production générale. Surtout face à des Lions indomptables, pris à la gorge dimanche. On attendait de lui qu'il soit le chef, l'aboyeur

principal : cela n'a pas été le cas.

Dans ce brouhaha, on oublierait Levy Madinda. La seule fois où il est apparu sur un écran, c'était dimanche dernier. Le jeune homme était dans un fauteuil, se rongant les ongles, perdu dans ses pensées. Madinda est en

perte de vitesse depuis belle lurette. Cette CAN a permis de le comprendre. Il aurait pu être le relais de José Camacho (les deux hommes parlant espagnol), mais sa méforme actuelle a été telle, que cela n'a pas été possible.

Eux, au moins, ont mouillé le maillot.

En une semaine, le sélectionneur espagnol a modifié le visage de l'équipe. Tout n'est pas parfait. Néanmoins, on se serait plu à rêver d'une autre issue si jamais Camacho avait eu le temps de bien connaître sa formation. La question est désormais de savoir s'il décidera de poursuivre l'aventure, ou s'il pliera bagage. Pour le moment, l'homme se montre évasif. " Ce n'est pas le moment. Il faut parler avec les joueurs, avec tout le monde."

Les deux qualifiés du groupe A sont donc connus. Le Burkina Faso, qui termine en tête de cette poule, et le Cameroun, qui s'est contenté d'un nul contre les Panthères. Les Gabonais et les Bissau-guinéens passent à la trappe. Et c'est bien dommage pour certains jeunes comme Ibrahim Ndong, Lloyd Palun et Denis Bouanga. Eux, au moins, ont mouillé le maillot.

Serge A. Moussadji
Libreville/Gabon

À CHAUD ET À FROID

Paulo Duarte (sélectionneur du Burkina)

" C'est une fierté d'avoir qualifié cette équipe burkinabè en quarts de finale. Mon équipe a été solidaire et solide. Tout le mérite revient à mes joueurs. "

Bertrand Traoré (attaquant burkinabé)

" Nous n'avons pas de préférence. Tunisie ou Algérie, cela importe peu, car notre vrai adversaire, c'est nous-mêmes. Il suffit qu'on reste un groupe et qu'on travaille les uns pour les autres, et nous irons plus loin. "

Abdeslam Ouaddou (ancien défenseur Maroc)

" Les Gabonais avaient beaucoup de pression avant ce dernier match. Ils n'ont pas réussi à l'assumer. Hormis les dix premières minutes et à la fin de la rencontre, ils n'ont pas réussi à mettre en danger le Cameroun. C'était vraiment trop peu pour espérer se qualifier. "

S.A.M.
Libreville/Gabon

